

## Études d'histoire religieuse



André Encrevé, *L'expérience et la foi - Pensée et vie religieuse des huguenots au XIX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Labor et fides, 2001, 424 p.

Michel Desplants

Volume 68, 2002

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1006750ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1006750ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Société canadienne d'histoire de l'Église catholique

### ISSN

1193-199X (imprimé)

1920-6267 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer ce compte rendu

Desplants, M. (2002). Compte rendu de [André Encrevé, *L'expérience et la foi - Pensée et vie religieuse des huguenots au XIX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Labor et fides, 2001, 424 p.] *Études d'histoire religieuse*, 68, 116–117.

<https://doi.org/10.7202/1006750ar>

André Encrevé, *L'expérience et la foi – Pensée et vie religieuse des huguenots au XIX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Labor et fides, 2001, 424 p.

Le renouveau barthien des années trente a encouragé les protestants d'expression française à tourner le dos à la tradition intellectuelle qu'ils avaient reçue du XIX<sup>e</sup> siècle. Le mouvement œcuménique des années soixante n'a pas corrigé ce fait. Néanmoins depuis une vingtaine d'années, les regards se portent à nouveau vers cette période. Ce livre d'historien, qui rassemble et présente des articles révisés, vient donc à point. L'auteur annonce la couleur dans l'introduction (inédite) : vu les conséquences de la Révocation (1685) de l'Édit de Nantes, le XIX<sup>e</sup> fut pour les réformés français la période de refondation.

Après avoir analysé les conséquences des articles organiques de 1802 qui donnent à l'Église Réformée le statut de culte reconnu mais l'empêchent de se gouverner selon la tradition calviniste (en lui interdisant, entre autres, un synode national), l'auteur présente le portrait de deux milieux du protestantisme revivaliste du début du siècle, puis de trois libéraux dits extrémistes qui évoluent après 1850 vers un rationalisme anti-supernaturaliste. Le centre du livre examine les conflits entre deux tendances qui se dessinent puis s'opposent. Le premier synode national (enfin réuni en 1872) rassemble une majorité pour formuler une déclaration de foi qui est l'objet de deux types de critiques : d'une part les libéraux dits extrémistes refusent de souscrire aux affirmations traditionnelles de la Trinité, de la divinité du Christ, de sa mort expiatoire, de sa résurrection, des miracles ; d'autre part les libéraux dits modérés, plus nombreux, restent proches des doctrines traditionnelles mais s'opposent vivement au principe d'une confession à laquelle tous devraient souscrire. A la polémique dogmatique s'ajoute donc celle qui porte sur la nature de l'Église et de la vie de la conscience. (On sait que les débats ecclésiologiques étaient aussi au centre des tensions dans le catholicisme de cette époque.) Ainsi on apprend que pour un évangélique dur, le pasteur devrait avoir le droit de trier les fidèles et de n'admettre à la table sainte que ceux qui sont suffisamment convertis alors que pour un libéral dur, la liberté dans l'Église signifie qu'un pasteur devenu athée a le droit de rester en place et de prêcher selon sa conscience. (Je note que les extrêmes se rejoignent sur l'affirmation de l'autorité du pasteur !) L'auteur examine ensuite comment le symbolo-fidéisme qu'enseignaient à la Faculté de Paris à la fin du siècle Auguste Sabatier et Eugène Ménégoz réussit à renouveler la problématique en utilisant la notion de symbole.

Les derniers chapitres, fort précieux, nous donnent l'histoire des sociétés bibliques, des manuels de catéchèse, de l'entrée des catéchumènes dans l'Église et de l'évangélisation dans la région marseillaise avant de

passer aux réactions protestantes face au Concile du Vatican et à l'encyclique *Rerum Novarum*.

Toutes les études reposent sur une documentation minutieuse, un abondant travail d'archives, et donnent de longues citations de textes perdus de vue ou d'inédits. L'auteur avertit que deux pans importants de l'histoire religieuse sont absents : le christianisme social et l'œuvre missionnaire, mais il nous renvoie aux études faisant autorité. L'histoire des sectes est aussi absente.

Un livre attestant une telle maîtrise dans le métier d'historien invite une réaction portant sur le fond. Il me semble que l'attention portée aux péripéties du conflit doctrinal et ecclésiologique (dont la centralité est indéniable, tout comme son effet polarisant) ne permet pas toujours de bien faire ressortir les nuances dans les positions des différents penseurs (ou d'examiner ceux qui ne se laissent pas happer par l'alignement conflictuel). L'auteur a une vue fort étroite de ce qu'il appelle le « cercle religieux » et néglige l'insertion de ses personnages dans le contexte français, littéraire et philosophique. Peut-on parler du Réveil et des libéraux de la première moitié du siècle, sans évoquer, fût-ce brièvement, Rousseau, Benjamin Constant, Germaine de Staël et Chateaubriand ? Comment parler de l'apologétique mise de l'avant par Vinet sans signaler ses travaux sur Pascal ? Il n'y a pas que l'exégèse critique allemande qui alarme les évangéliques orthodoxes : il y a aussi le scientisme et le positivisme à la française dont se réclament certains des durs parmi les libéraux. Je souhaiterais donc, pour ma part, un peu plus de regards latéraux.

Et il y a le problème de l'interminable logomachie entre les deux partis qui s'affrontent dans les assemblées. Parler d'expérience et de foi, c'est risquer de laisser le lecteur dans de vieilles ornières. La notion d'expérience qui promettait une théologie « scientifique » à l'heure des « sciences expérimentales » s'est avéré une impasse. Et la notion de foi permettait toutes les équivoques. Parlait-on de la *fides quae* ou de la *fides qua* ? Savait-on marquer la différence entre la foi et la croyance ? Je proposerais plutôt une thématique autour de Conscience et doctrine. Tous les protestants du XIX<sup>e</sup> ont une conscience, y croient vivement et la mettent en avant, souvent avec hardiesse. C'est l'interprétation de cette donnée de base qui les oppose et qui gagnerait à être examinée. Et l'examen de la fonction doctrinale est une autre problématique qui aiderait à surmonter des oppositions sommaires que certains milieux traînent encore derrière eux.

Michel Desplants  
Université Concordia

\* \* \*